

Mémoire

SUR

L'extirpation d'une tumeur squirrheuse, et cancéreuse
à la mamelle; par Monsieur Jcart Lieutenant de
Monsieur le premier Chirurgien du Roy: Inspecteur
des baux de Rennes en Languedoc, et Chirurgien
major de l'hôpital de Castres.



Le Mémoire que j'ai l'honneur de
présenter à l'académie, n'offre pas à la vérité le
merveilleux de ces découvertes utiles, qui reculent
les bornes, et accélèrent la perfection de l'art. J'ose
dire cependant qu'il est digne d'être proposé à des
observateurs, dont le zèle patriotique veille nuit et
jour au salut de l'humanité: Quoy de plus digne en
effet de leurs observations, qu'un phénomène unique

ARC carton 39 m 21

dans son espèce, et le plus étonnant dont la
mémoire soit jusqu'ici parvenue à notre connoissance?
il y verroit à quel point incroyable peuvent s'étendre
en peu de tems les ravages d'un mal, qui mine
sourdemment la nature, travaille dans un secret
impénétrable, se manifeste ensuite par des signes
les plus alarmans, et présente presque toujours la
mort à côté du péril.

Rendons justice aux inventeurs. C'est une
gloire peu commune d'indiquer des nouvelles Routes.
Mais c'en est une aussi de suivre habilement les
anciennes: d'en connoître tous les détours, d'en
pénétrer les sinuosités souvent obscures, et d'y
porter le flambeau du génie. heureux le mortel
qui peut atteindre le dernier terme où ces Routes
peuvent le conduire!

Peut être même conviendrait-on que des procédés
usuels employés avec intelligence, ont à certains
égards le mérite de l'invention. Il paroît du moins
qu'ils ne le cèdent guères à ces découvertes, qui

justifié par un succès unique, et une épreuve isolée, ne peuvent encore produire en leur faveur le suffrage de l'expérience, et d'un nombre suffisant d'heureux succès. D'où il résulte que les plus rares découvertes peuvent bien être des sujets d'admiration; mais non pas des Règles assurées de pratique.

Quoiqu'il en soit; je vais m'être d'abord soumise aux yeux de l'Académie la nature et les progrès de la maladie qui fera l'objet de ce mémoire; je rendrai compte ensuite de la méthode que j'ai suivie dans son traitement.

La Dame de st affrique âgée de quarante neuf ans; grande, fraîche, parfaitement réglée, de beaucoup d'un bon point, et d'une forte Constitution, eut vers la fin de 1771., une fluxion très étendue à la tête, qui se dissipa par des moyens ordinaires. Peu de temps après Elle s'aperçut d'une petite glande à la mamelle droite. Dans moins de trois mois cette glande acquit le volume d'un œuf de pigeon; et dans un pareil intervalle de temps, elle parvint à la grosseur d'un



œuf de poule. Quoique la malade n'y ressentit aucune
douleur, on mit inutilement en usage les remèdes qu'on
Jugea les plus propres à dissiper ces sortes de masses;
principalement la Ciguë, qu'on maria dans la suite
avec la jusquiame. Enfin on purgeoit souvent la malade
avec des minoratifs &c.^{re}

Depuis cette époque jusqu'au mois d'août 1773.
que je vis la malade pour la première fois, la
mamelle acquit la grosseur de la tête d'un enfant,
et pouvoit peser environ dix livres. Dans cet état
elle mangeoit avec appétit, dormoit bien, et agissoit
à son ordinaire. Les glandes axillaires dans un
très bon état: point d'adhérences: la mamelle se
portoit de tous les côtés, mais paroissoit disposée
à s'élever au dessus du mamellon. Les élancements
étoient fréquents, surtout lors de ses règles.

Déterminés par tous ces symptômes, nous
n'hésitâmes pas, le Médecin et moi de conseiller
à la Dame de s^{te} Affrique de se faire faire l'opération,
que nous lui fîmes envisager comme le seul moyen de

guérison sur lequel on put compter, quand elle est
pratiquée par un chirurgien prudent et habile.

Malgré nos avis, et le pressant besoin de cette
opération la malade ne put s'y résoudre. En proie
à ses frayeurs, elle se livra pour la calmer à toutes
les illusions de l'espérance, et prit le parti de s'adresser
à M^r. Dailhaud médecin d'Aix en Provence. La réponse
de celui ci fut des plus consolantes, il lui promit
une guérison radicale, pourvu qu'elle fit usage de
ses poudres. La Cécrité de la dame fut aussi des
plus aveugle. Elle en fit usage effectivement, et
dans l'espace de trois mois en prit cinquante prises.
Mais le prestige ne dura pas au delà. Malgré la
magie de ces poudres, la tumeur plus rebelle que
jamais, fit des progrès si rapides, qu'elle fulcra
au dessus du mamelon.

+ grande
Jusqu'à cette époque la malade avoit vécu
dans la plus^e tranquillité. Mais les hémorragies
commencant à se succéder, et la mamelle croissant
à vue d'œil, la désabusèrent enfin de la confiance



qu'elle avoit eu avec flateuses promesses Dufieu
ailhaud.

Justement alarmée par ce nouveau danger, la
famille se détermina à consulter Monsieur Barthier
fameux Medecin de Montpellier, qui fut comme nous,
de l'avis de l'opération, assurant qu'il n'y avoit d'autre
ressource que celle là.

En conséquence, et après quelques remèdes
préparatoires qu'on fit prendre à la malade, je me
rendis à la Bruyère le 21. X^{bre} 1773. C'est une petite Ville
distant d'une lieue de Castres. J'y fus accompagné
de M. Batigne docteur en médecine, et médecin de la
malade; de M. Morlane chirurgien du Regiment de
Noïal Pologne; de M. Durand mon confrère, et d'autres
chirurgiens qui assistèrent à l'opération.

On ne sauroit exprimer l'étonnement de ces
Messieurs au premier aspect de cette monstrueuse
tumeur qu'il falloit enlever. Elle prenoit naissance
directement sous la clavicule, s'étendoit sous l'aisselle,
et de l'autre côté sous le Sternum. Elle avoit trente
trois pouces de circonférence à sa base et en tout sens

elle étoit ronde comme une boule. son grand volume et son poids considérable, ne nous permirent pas de distinguer exactement s'il y avoit des adhérences au muscle pectoral.

La veille de l'opération fut marquée par une hémorragie très-copieuse. Les douleurs furent si lancinantes, que la malade attendoit le lendemain, et la délivrance de son mal, avec le courage et la résignation d'une victime dévouée à la mort, tant elle étoit persuadée de ne pas y survivre.

Mon appareil arrangé consistoit, 1.^o en un grand bistouri droit à manche fixe.

2.^o Des compresses graduées et une bande de vingt aulnes.

3.^o Une serviette pliée en trois pour contenir tout par un bandage de corps. j'eus soin de fendre la serviette par une de ces extrémités, pour en former deux chefs, dont l'un devoit passer au dessus, l'autre au dessous de la mamelle gauche, afin de ne pas la comprimer.



Je me pourvus aussi de petites pièces d'amadou
fort épaisses, de petits plumaceaux chargés de poudre
adstringente, et de quilles enfiliées de gros fil en cas de
besoin.

Tout ce préparatif fait, je procédai à
l'opération. La malade placée à un jour convenable,
je lui levai le bras, et le portai en arrière. Un aide le
contenoit dans cet état. Un second assujettissoit la tête
de la malade. Un troisième soulevoit la masse, et
l'éloignoit du muscle pectoral. Les choses ainsi
disposées, je saisis mon grand bistouri, et dans
l'espace de dix secondes j'enlevai tout ce volume de
chair depuis le haut jusqu'en bas. Je conservai
autant de tegumenta qu'il fut possible.

Les artères mammaires étoient si dilatées
que leur diamètre égaloit celui d'un tube de plume
à écrire. Les collatérales s'étoient par moi-
considérables que les mammaires dans leur

état naturel. On peut juger par là combien sans la
célérité du secours l'hémorragie eût été dangereuse.
j'appliquai donc promptement des morceaux d'annadou
sur les artères mammaires. J'y joignis des pièces
de mouïre enveloppées dans la duplicature des
petites compresses pour faire une compression plus
exacte sur l'embouchure des vaisseaux. Les artérioles
donnerent peu de sang; la charpie bûte suffit pour
former le caillot.

Malgré ce prompt secours, la malade eut
une foiblesse qui dura pendant quelques minutes.
Je profitai de cet intervalle pour finir d'appliquer
l'appareil. J'eus soin aussi de faire incliner le fauteuil
pour donner une bonne situation à la malade, et
pour faciliter le retour du sang. On la porta dans
le lit qui se trouvoit à côté: et lui ayant fait prendre
une cuillerée de vin d'alicante, elle reprit sens.
Enfin je fis tenir la main d'une personne sur



l'appareil pendant douze heures consécutives. Tout cela fait, nous pesâmes la masse cancéreuse qui remplissoit presque la capacité d'un chauderon. Elle se trouva peser vingt quatre livres et demy. Les ferosités dégorgees avec le sang de la tumeur présentoient quatre livres, ce qui fait en total vingt huit livres et demy. On voit par cet exposé que dans l'espace de six mois, la mammelle augmenta d'environ dix huit livres. Mais on voit en même temps si j'ai eu raison de la proposer comme un phénomène le plus singulier dont aucun de nos auteurs ait encore fait mention.

Nous avons la Dissertation médicale-chirurgicale soutenue au mois de mars 1720. par M. Viridungus ab- Harlung, sous la présidence de M. Heister. Cette Dissertation roule sur l'extirpation d'un Cancer monstrueux à la mammelle, faite à une femme d'Atorf. Mais ce Cancer monstrueux, ainsi qu'il l'appelle, ne pèseroit que douze livres; c'est-à-dire seize livres et demy moins que celui dont je parle.

Seu M. Lecat dans un mémoire donné à
l'academie, rapporte un fait à peu près semblable.
En un mot j'ai fouillé dans les mémoires de
différentes academies; et je n'ai pu rien trouver
sur les tumeurs cancéreuses qu'on puisse comparer
quant au volume, à celle dont il s'agit aujourd'hui.

Après la verification de son poids, nous
procedames incontinent à l'ouverture et à l'examen
de l'intérieur. L'extérieur que nous examinames
d'abord, presentoit une peau lisse, et très-mince;
d'une couleur blâche dans presque toute la partie
antérieure. Sur cette partie rampoient plusieurs
varices qui se terminoient au dessus du mamelon,
par une ulcère ayant quatre ou cinq lignes de
profondeur, sur la largeur d'un Eau de six francs.
Le mamelon étoit confondu dans la tumeur.

Après l'avoir dépouillée de sa peau, pour
en examiner la substance, nous trouvâmes une



infinité d'hidatides remplies d'un suc épais et
gélatineux. Dans d'autres nous découvrimmes une
matière plâtrée et friable, de la couleur du plâtre
mouillé. Nous en trouvâmes une autre de la
grosseur d'un œuf entourée d'une substance blanchâtre,
et cartilagineuse, et dans l'intérieur un foyer de
matière purulente. C'est sans doute cette dernière
qu'on peut regarder comme la cause de la tumeur
cancéreuse.

Comme je suis dans l'usage constant de relever
l'appareil que le cinquième, ou sixième jour après
l'opération, particulièrement s'il y a eu perte
considérable de substance, et coupure de gros
vaisseaux; je suivis ma méthode ordinaire, et
levai l'appareil en présence des Messieurs qui
avoient assisté à l'opération. Je trouvais la plaie
en suppuration, mais très-large, à cause de la
retraction de la peau. L'appareil se détacha au

plus léger mouvement. Je pansai la plaie avec
un seul grand plumaceau chargé d'une pommade
faite avec la graisse bien lavée avec l'eau végeto-
minérale. j'ajoutai ensuite le baume d'arceus.

Je fais ce plumaceau sur une table ou un
grand plat. je le préfère aux petits, ayant observé
que ceux cy se dérangent, se tortillent sur les
plaies, les rendent contuses, font souffrir le
malade, et occasionnent des inflammations.

Pour donner à l'academie une idée de ma
pratique dans le pansement des plaies, que je
soumets volontiers à son jugement. La voici en
peu de mots. Je fais le second pansement de la
même que le premier. Quant aux autres, je les fais
à sec jusqu'à parfaite guérison, seulement je me
sers de tennentia, de l'eau seconde de chaux,
dont j'en laisse tomber quelques gouttes sur la plaie.
Je donne aux pansements un intervalle de deux,



trois jours & je puis assurer qu'avec cette méthode, j'ai été constamment heureux. La cicatrice se fait plus promptement: les suppurations ne sont pas si abondantes, les malades ne se trouvent pas si épuisés, les chairs sont toujours belles. C'est sans doute l'empêchement du contact de l'air, où le pur lui-même qui sert d'un baume propre à la cicatrisation. Ceci néanmoins n'est pas une règle générale, il est des plaies que je pense souvent, sans quoy le séjour de la matière occasionneroit des accidents fâcheux.

Il faut observer qu'après l'opération, Madame de S.^t affrique n'eut d'autre accident, que la fièvre nécessaire à la suppuration. Cependant Elle observoit un Régime convenable à son état.

Le 24. L'ulcère la plaie étoit diminuée de la moitié. La malade mangeoit, dormoit bien la nuit, restoit levée toute la journée, une joie pure et naïve se seignoit dans les yeux, et animoit les

transporta de tous les parents. Lorsqu'une mort
prompte enleva le mari de cette Dame respectable,
porta le desespoir dans son Cœur, et le deuil dans
toute la famille. Le coup fut terrible pour l'épouse
souffrante, sa douleur égala sa tendresse. Il se fit
un bouleversement si étrange dans la machine, que
le lendemain au réveil, je trouvai la plaie
sèche, blafarde, une grosse fièvre &c. je craignis alors
qu'une Metastase ne m'enlevât avec la malade,
la plus douce récompense de tous les soins que j'en
avois pris.

Dans cette crise désolante, mon premier soin
fut d'en arrêter les progrès et d'en prévenir les
suites. Je fis donc purger la malade, que je mis
en même temps à l'usage de la teinture de quina à
forte dose. Je m'en servis pour bassiner la plaie.
Je me servis aussi d'un digestif animé de la teinture
de Mirre, et d'aloë. Leur bientôt la consolation
d'en voir les effets les plus satisfaisants. Le



cicatrices se détérioroient: la plaie dans quatre
à cinq jours parut aussi grande que le jour de
l'opération. La malade qu'on purgeoit de tems en
tems, prenoit matin et soir la teinture de quina.
au huitieme jour la fièvre disparut. La suppuration
commença à se rétablir. Les jours suivans la
chair devint belle, et la suppuration abondante.

Pour lors j'abandonnai le Digestif.
La cicatrice fit des progrès si rapides, que le
premier d'avril suivant, la malade fut radicalement
guérie. Sa santé se soutient toujours à merveille,
et il n'y a aucune menace de retour.

C'est après la consolidation de la plaie que
j'ai insisté sur les remèdes qui sont regardés
comme les plus efficaces pour les tumeurs
esquizeuses, et cancéreuses. L'expérience m'a
fait voir que ces remèdes sont d'une utilité bien
plus constante et plus générale après

l'extirpation de ce tumeur pour empêcher
qu'il ne s'en regénère des semblables.

J'ai entretenu la liberté des excretions
naturelles; la malade prenoit tous les jours
un lavement d'eau pure, et faisoit un usage
fréquent de bains, ainsi qu'un exercice modéré
de manière à soutenir la transpiration sans la
forcer. Il est encore essentiel d'entretenir avec le
plus grand soin le libre cours de l'évacuation
mensuelle; mais on ne doit le procurer que
par des moyens externes et fort doux, comme
par des fumigations avec les vapeurs de l'eau
très-chaude &c.



J'ai fait use longtemps à la malade de
apéritifs modérés comme des jus de suive de terre
et de chicorée pris deux fois le jour en ajoutant
à chaque prise de terre folie de Tartre.

J'ai encore fait prendre tous les quatre,

à cinq jours des bols altérants avec le mercure
doux et le Kermes minéral.

avant la cicatrisation de la plaie, j'ai fait
appliquer un cataplasme au bras droit, et j'ai conseillé
à la malade de ne s'en aller qu'après.

Cette Cure fit du bruit dans le pair. On
pourroit même trouver à Paris des témoins
non suspects de tout ce que j'avance, dans la
personne de sept beaux frères de madame de St.
affrique. Ils sont tous les sept gardes du corps
du Roy.